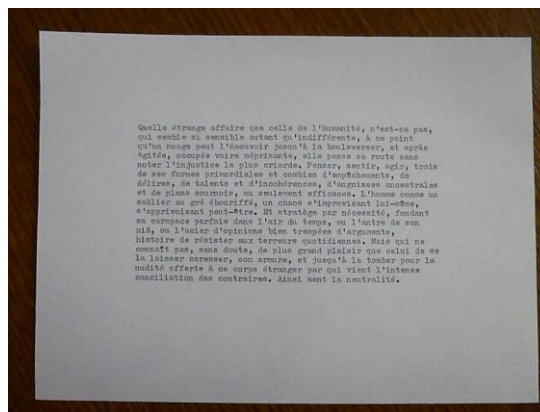
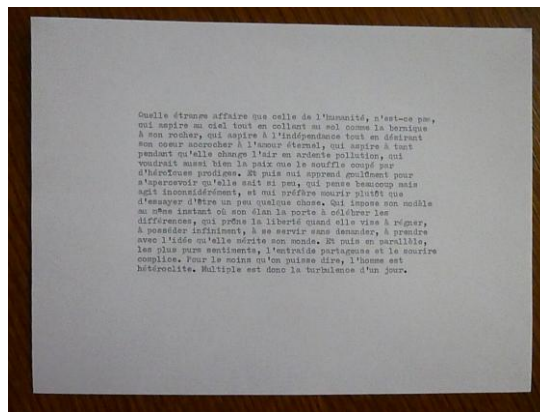
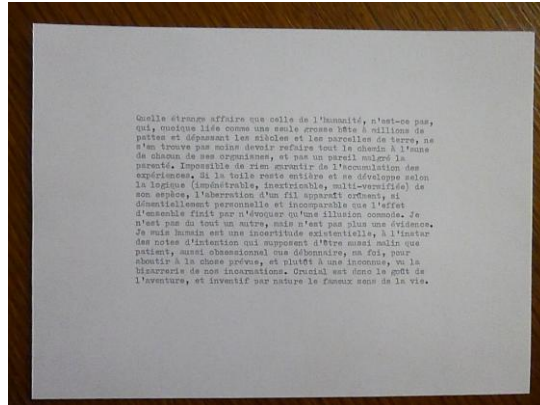


PORTRAITS HUMANITAIRES

Marion Renaud / 17-18-19 juillet 2017



Quelle étrange affaire que celle de l'humanité, n'est-ce pas, qui, quoique liée comme une seule grosse bête à millions de pates et dépassant les siècles et les parcelles de terre, ne s'en trouve pas moins devoir refaire tout le chemin à l'aune de chacun de ses organismes, et pas un pareil malgré la parenté. Impossible de rien garantir de l'accumulation des expériences. Si la toile reste entière et se développe selon la logique (impénétrable, inextricable, multi-versifiée) de son espèce, l'aberration d'un fil apparaît crûment, si démentiellement personnelle et incomparable que l'effet d'ensemble finit par n'évoquer qu'une illusion commode. Je n'est pas du tout un autre, mais n'est pas plus une évidence. Je suis humain est une incertitude existentielle, à l'instar des notes d'intention qui supposent d'être aussi malin que patient, aussi obsessionnel que débonnaire, ma foi, pour aboutir à la chose prévue, et plutôt à une inconnue, vu la bizarrerie de nos incarnations. Crucial est donc le goût de l'aventure, et inventif par nature le fameux sens de la vie.

Quelle étrange affaire que celle de l'humanité, n'est-ce pas, qui aspire au ciel tout en collant au sol comme la bernique à son rocher, qui aspire à l'indépendance tout en désirant son cœur accrocher à l'amour éternel, qui aspire à tant pendant qu'elle change l'air en ardente pollution, qui voudrait aussi bien la paix que le souffle coupé par d'héroïques prodiges. Et puis qui apprend goulûment pour s'apercevoir qu'elle sait si peu, qui pense beaucoup mais agit inconsidérément, et qui préfère mourir plutôt que d'essayer d'être un peu quelque chose. Qui impose son modèle au même instant où son élan la porte à célébrer les différences, qui prône la liberté quand elle vise à régner, à posséder infiniment, à se servir sans demander, à prendre avec l'idée qu'elle mérite son monde. et puis en parallèle, les plus purs sentiments, l'entraide partageuse et le sourire complice. Pour le moins qu'on puisse dire, l'homme est hétéroclite. Multiple est donc la turbulence d'un jour.

Quelle étrange affaire que celle de l'humanité, n'est-ce pas, qui semble si sensible autant qu'indifférente, à ce point qu'un nuage peut l'émouvoir jusqu'à la bouleverser, et après agitée, occupée voire méprisante, elle passe sa route sans noter l'injustice la plus criarde. Penser, sentir, agir, trois de ses formes primordiales et combien d'empêchements, de délires, de talents et d'incohérences, d'angoisses ancestrales et de plans sournois, ou seulement efficaces. L'homme comme un sablier au gré ébouriffé, un chaos s'improvisant lui-même, s'appropriant peut-être. Et stratège par nécessité, fondant sa carapace parfois dans l'air du temps, ou l'ancre de son nid, ou l'acier d'opinions bien trempées d'arguments, histoire de résister aux terreurs quotidiennes. Mais qui ne connaît pas, sans doute, de plus grand plaisir que celui de se la laisser caresser, son armure, et jusqu'à la tomber pour la nudité offerte à ce corps étranger par qui vient l'intense conciliation des contraires. Ainsi ment la neutralité.